N°15 Juin 2012

archéo

Petit journal des fouilles archéologiques de Chartres

Sommaire

Pages 2 à 3
Un quartier dédié à la production des poteries ?

Pages 4
Avant l'atelier de potiers

Page 5
Une période de grands travaux

Page 6
L'atelier de potiers

Page 7
Un atelier bien placé

Page 8
Les tours de potiers

Page 10
Une grande variété de formes produites

Page 11
Le déplacement de l'atelier

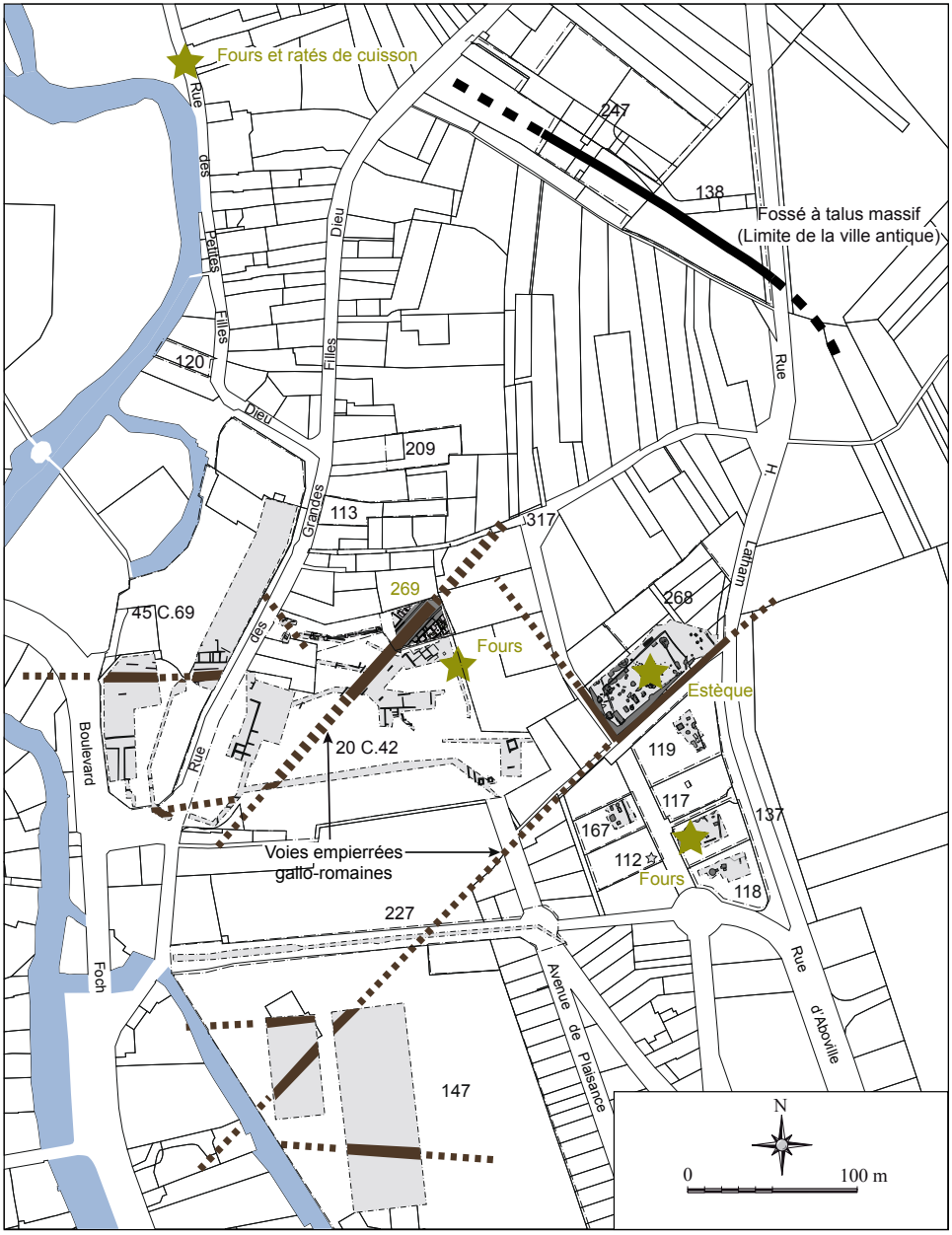
ISSN 1769-8146

Une publication du service Archéologie de la Ville de Chartres

Les potiers gallo-romains du secteur des Filles-Dieu à *Autricum* (Chartres)

Durant l'époque gallo-romaine, le secteur des Filles-Dieu se situe en périphérie de la ville d'Autricum. Il s'étend entre la rive droite de l'Eure et le fossé à talus massif qui délimite l'emprise urbaine. Des indices d'une occupation antique ont été découverts au XIXe siècle, mais c'est seulement à partir des années 1980 que les archéologues comprennent que le quartier est structuré par un réseau de voies empierrées de direction nord-est – sud-ouest. Des habitations et de grands bâtiments y côtoient une zone artisanale. La fouille menée au 36-38 rue des Grandes-Filles-Dieu en 2011 par le service Archéologie de la Ville de Chartres apporte des informations nouvelles sur la nature et la chronologie de l'occupation de cette zone.

Un quartier dédié à la production des poteries ?



➔ Le site des Grandes-Filles-Dieu se situe au nord-est de Chartres. Plusieurs fours de potiers ont été découverts dans ce secteur. Les numéros sont ceux des fouilles et des observations archéologiques.

➔ Biberons en terre cuite découverts au XIXe siècle dans le secteur des Filles-Dieu. Certains pensent que ces objets servaient aussi de tire-lait. L'exemplaire de droite est inutilisable car déformé durant la cuisson (collections du Musée des Beaux-Arts de Chartres).

En 1864, la découverte fortuite, dans le secteur des Filles-Dieu, de deux fours de potiers et de deux biberons en terre cuite, dont un « raté de cuisson », attestent d'une activité potière gallo-romaine.

Entre 1980 et 1987, la fouille du secteur de l'ancienne fonderie met en évidence une voie empierrée bordée de maisons de différentes natures et deux fours de potiers. L'un des fours est en fonctionnement entre 60 et 120 ap. J.-C. Un deuxième, construit dans les ruines du précédent, est utilisé dans la seconde moitié du IIe siècle. En partie haute du coteau (rue du Clos l'Évêque), un troisième four est contemporain du plus ancien (fouille 1995).

Certains secteurs sont réservés à l'habitat (maison avec pièces chauffées, vaisselle de luxe en bronze, peintures murales) et d'autres comprennent de longs bâtiments (entrepôts ?).

➔ Laboratoire du four le plus ancien, vu en direction de l'alandier*. L'aire de chauffe d'un deuxième four s'est installé dans ce laboratoire en partie détruit. Le sens de fonctionnement des fours a donc été inversé.

Raté de cuisson : Ce sont des poteries qui présentent des défauts de forme ou de couleur en raison d'un accident lors de leur cuisson. Leur présence indique qu'un atelier de potier est proche car ces ratés sont souvent rejetés à proximité du four.

Alandier : partie du four de potier dans lequel brûle le bois. Elle prend souvent la forme d'un petit tunnel qui conduit de l'aire de chauffe vers le laboratoire.

Avant l'atelier de potiers

Au 36-38 rue des Grandes-Filles-Dieu, les premières traces d'une occupation humaine remontent à la période augustéenne (27 av. J.-C.-14 ap. J.-C.). Une première voie se met en place. Elle suit la pente naturelle qu'affecte le terrain en direction du sommet du coteau. Le quartier semble alors peu urbanisé : un habitat léger associés à des fosses. La présence d'une sépulture isolée pose cependant problème : comment la fonction funéraire, habituellement réservée à des zones bien délimitées par la coutume romaine (les nécropoles) a-t-elle pu prendre place dans une zone habitée ?

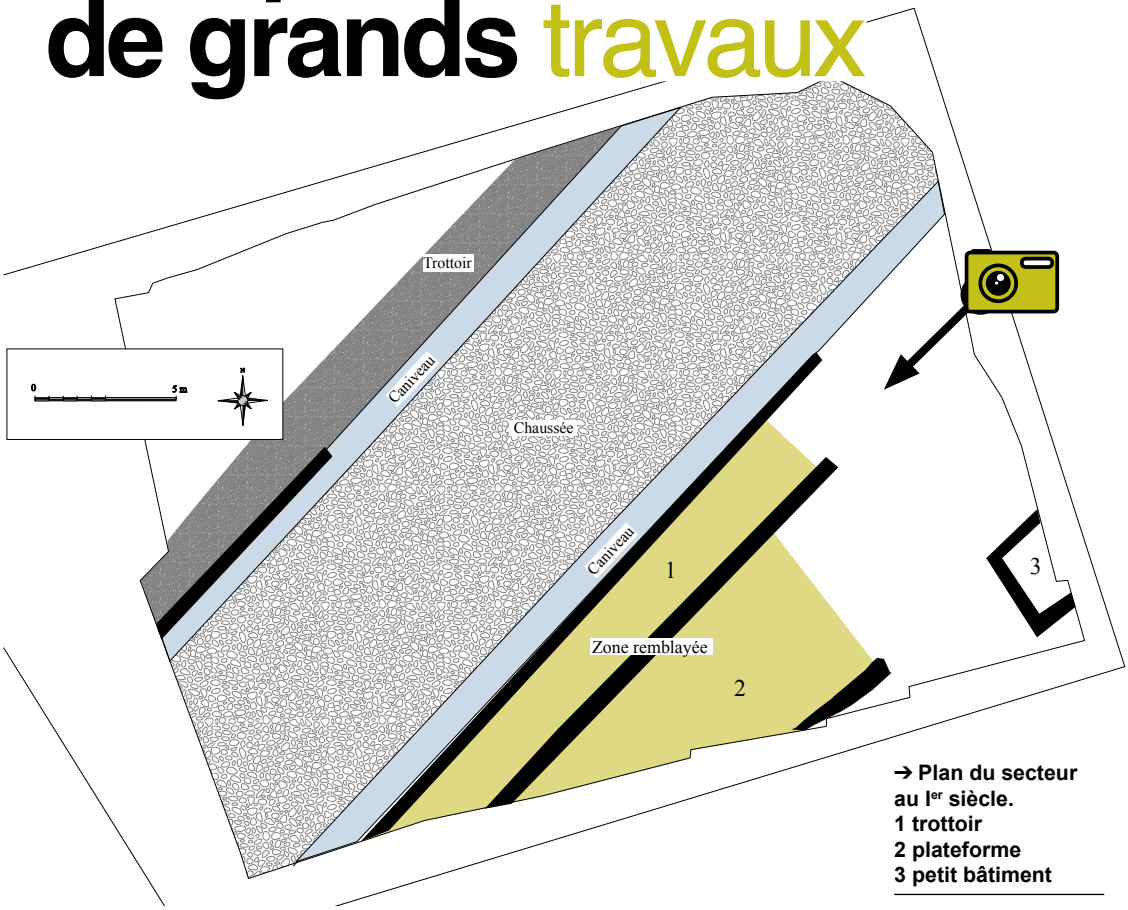
La voirie est entretenue et agrandie jusqu'au début du règne de Claude (41 ap. J.-C.). Dans la partie nord du terrain, la création d'un trottoir et de deux celliers, suggère un habitat plus structuré.

➔ Sépulture d'une femme âgée, décédée sous le règne d'Auguste (27 av. J.-C. – 14 ap. J.-C.). Le seul mobilier associé à cette tombe est un vase dit de type Beuvray (ci-dessous). Une couverture de planches recouvrait le corps.

➔ Vase de type Beuvray avec un décor à la molette déposé dans la sépulture.

➔ Petit cellier enterré, aux parois en bois, dans lequel furent entreposées des briques en terre crue.

Une période de grands travaux

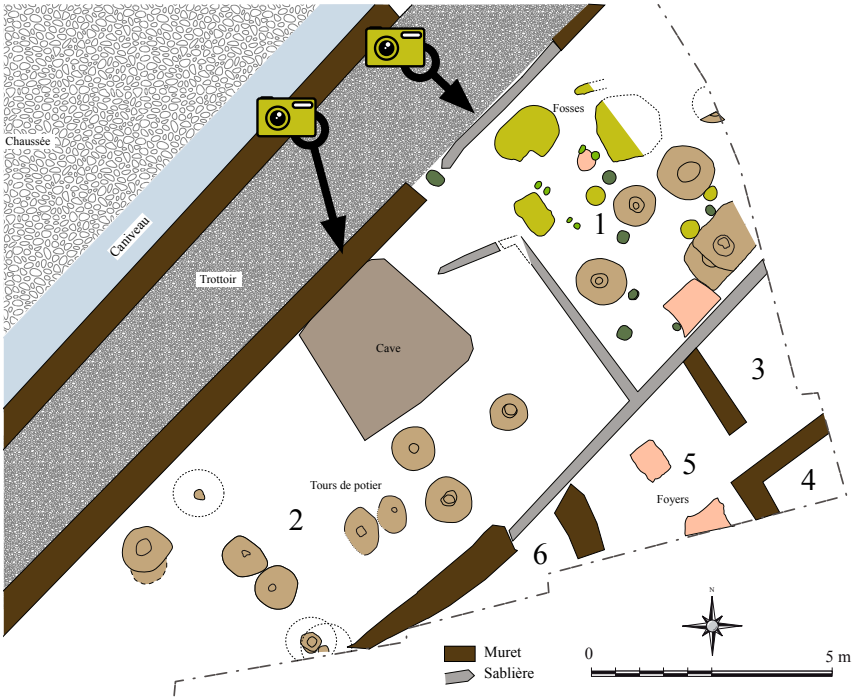


➔ Plan du secteur au Ier siècle.
1 trottoir
2 plateforme
3 petit bâtiment

Au milieu du Ier siècle, la physionomie du secteur change. Une viabilisation réorganise le quartier. La voie est rechargée par l'apport de nouveaux niveaux de cailloutis. Du côté sud, trois murets parallèles à la voie sont construits. Des remblais sont apportés pour compenser les dénivelés. Une plateforme est constituée au sud. Un petit bâtiment en pierre dont la fonction n'est pas connue est construit dans l'angle sud-est du site.

➔ Vue de la partie est vers le sud : à gauche, la plateforme, au centre, le trottoir, à droite, la voie empierrée.

L'atelier de potiers



→ Plan de l'atelier de potier au milieu du Ier siècle.

Peu de temps après, un atelier de potier s'installe du côté sud de la voie. Un bâtiment d'au moins 20 mètres de long pour 10 mètres de large est édifié en façade du trottoir. Il est constitué de murs de terre crue fondés sur des poutres en bois et sur les murets construits pour la viabilisation qui font office de soubassement. Une cave est creusée le long du trottoir.

L'intérieur de ce bâtiment est scindé en deux grands espaces (1 et 2), dévolus au tournage des poteries, séparés par une cloison sur sablière.

Durant toute la période de fonctionnement de l'atelier vingt fosses destinées à accueillir les tours ont été creusés dans cet espace. On estime à une dizaine le nombre de tours qui étaient utilisés en même temps. Plusieurs petits foyers chauffent la pièce.

Plusieurs espaces (3, 4, 5 et 6) servaient probablement au stockage ou au séchage des poteries avant cuisson.

L'organisation de l'atelier répond à une certaine logique. Les zones de tournage sont placées à proximité immédiate de la rue. Elles permettent sans doute d'attirer l'attention du passant, éventuel client, par le côté spectaculaire de la fabrication d'une poterie.

→ Vue de la partie nord-ouest de l'atelier. Espace 1 sur le plan.

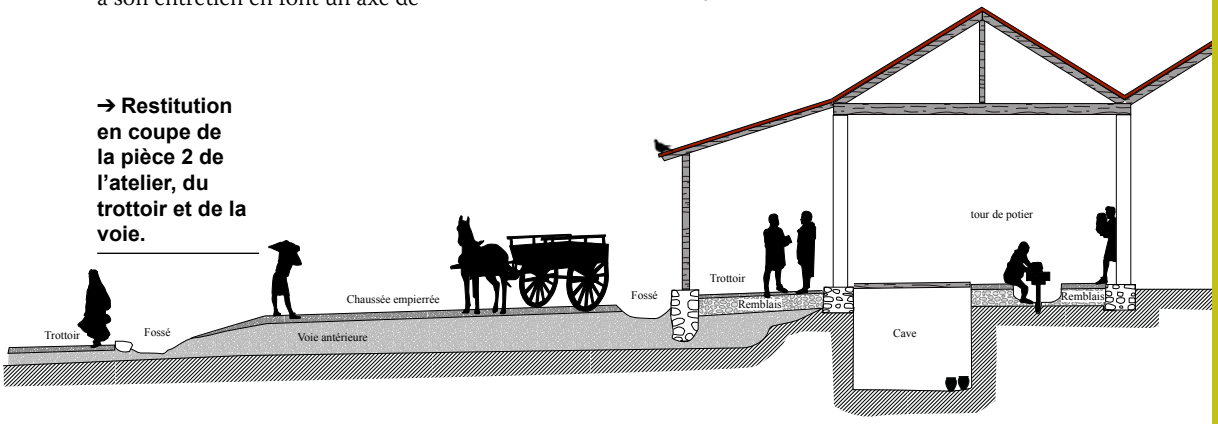
Un atelier bien placé

➔ Vue de la partie sud-est de l'atelier. Espace 2 sur le plan.

La localisation de l'atelier n'est pas le fruit du hasard et répond à des schémas observés dans d'autres villes antiques. Il se situe en périphérie de la ville, non loin de ses limites et le long d'une voie. Sa largeur (16 m) et le soin apporté à son entretien en font un axe de circulation important.

Cette position présente plusieurs avantages. L'éloignement des zones fortement urbanisées du centre ville réduit les risques d'incendie et les nuisances causées par la fumée des fours. La proximité d'une grande voie permet à la fois l'acheminement de la production vers les marchés du centre ville et l'exportation vers la campagne. C'est aussi un moyen d'accès facile aux matières premières (bois, argile, sable) tirées des environs.

➔ Restitution en coupe de la pièce 2 de l'atelier, du trottoir et de la voie.



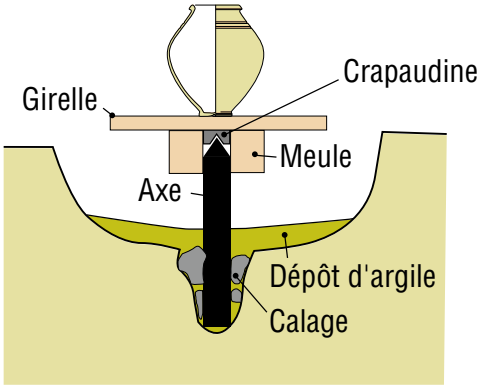
Les tours de potiers

Avant l'apparition du tour, la poterie était façonnée à la main. Les premiers tours « lents » apparaissent au IVe-IIIe millénaire av. J.-C. Ils favorisent la production de vases plus fins et plus élancés. Ils se diffusent progressivement en Grèce puis en Italie, durant les deux millénaires suivants. Leur introduction en Gaule se fait dans les colonies grecques du sud de la France (VIe siècle av. J.-C.). Leur usage se généralise, pour les travaux de finition et de lustrage, à partir du IVe siècle av. J.-C. Ce n'est qu'après la conquête romaine (52 av. J.-C.) que le tour à rotation rapide est définitivement adopté par les potiers gaulois.

Durant la période gallo-romaine deux types de tours semblent cohabiter : les tours hors sols et les tours semi-enterrés. C'est le second type qui est présent sur le site des Grandes-Filles-Dieu. Les fosses d'implantation sont très souvent de plan circulaire. Leurs bords sont verticaux et leur fond est plat. Un surcreusement central de 30 cm de profondeur accueille un axe de rotation en bois calé par des pierres. Une crapaudine en pierre s'insère sur l'axe et permet la rotation du plateau (ou girelle) situé au-dessus. Ce plateau est lesté par une charge lourde en bois ou en pierre. Le potier est assis face au tour, les jambes à l'intérieur de la fosse.

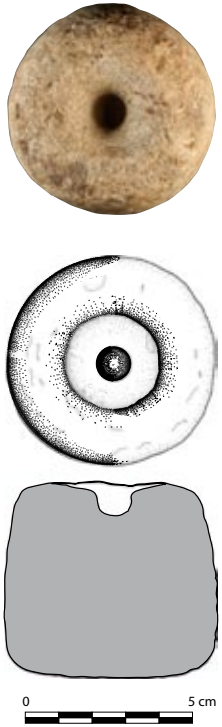
➔ Fosse de tour bien conservé dans la pièce 2 de l'atelier.

Dessin Thierry Duchesne



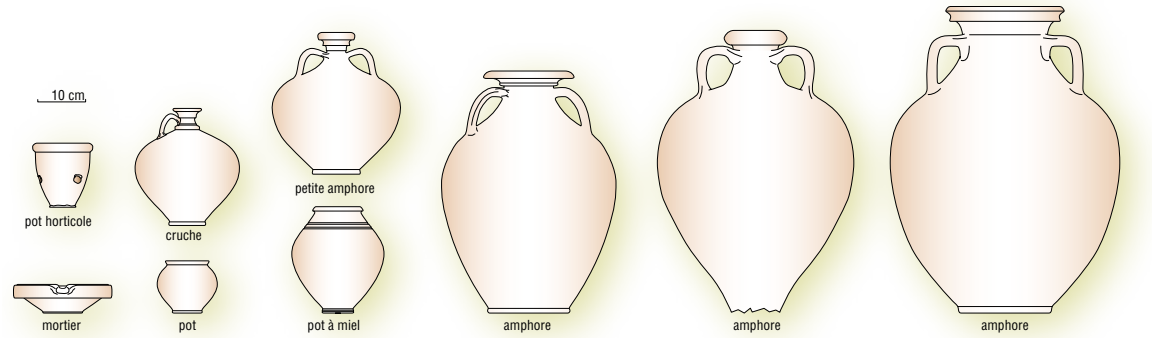
➔ **Restitution d'un tour de potier.**

➔ Tangent à l'une des aires de tournage, dans une petite fosse, se trouve un récipient en terre cuite (partie inférieure d'une cruche). Il s'agit sans doute d'un réservoir d'eau, placé à portée de main du potier pour lui permettre d'humecter régulièrement les pots qu'il tournait



➔ Crapaudine de tour de potier découverte sur le site du Clos-Vert

Une grande variété de formes produites



➔ Exemples de formes produites dans l'atelier des Grandes-Filles-Dieu

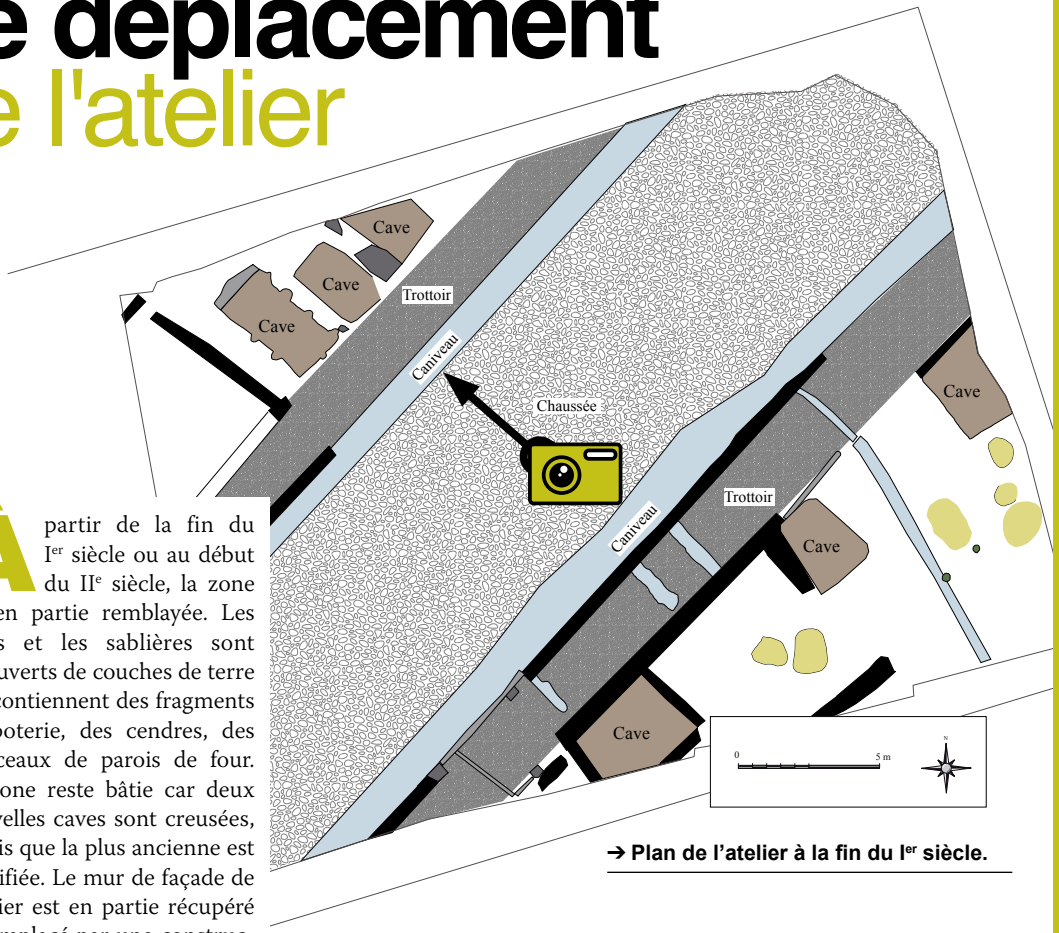
Les fabrications de l'atelier des Filles-Dieu « inondent » le marché locale et la campagne proche dès le milieu du Ier siècle. Les formes produites sont à pâte claire, de couleur blanche à jaunâtre, ou rose à rougeâtre, refroidies en atmosphère oxydante et faits à partir d'argile blanche sableuse. Les gisements de cette argile se situent dans un rayon de 10 km autour de Chartres. Les formes principales sont des récipients à liquide comme des amphores (qui imitent celles du sud de la Gaule), des cruches, des mortiers et des pots (pour la préparation des repas).

La cuisson

La cuisson d'une céramique se fait toujours en deux grandes étapes. La première se traduit par une augmentation de la température jusqu'à 800° C ou 1000° C. Sa durée varie entre huit et douze heures, en fonction des conditions atmosphériques et de la qualité du combustible. La seconde étape correspond au refroidissement du four, dont les conditions influent sur la teinte finale des poteries (post-cuisson). Si le four se refroidit en laissant pénétrer l'air, les poteries seront claires (teinte blanche, beige, rose, orange, rouge et brune). Si le four se refroidit après une obturation de l'alandier et du laboratoire (absence d'oxygène), les poteries seront sombres (teinte noire ou grise).

Plusieurs noms de potiers des Grandes-Filles-Dieu sont connus grâce aux estampilles présentes sur certains vases : TOVTVS, SVRO, TRASIA, PAPA.

Le déplacement de l'atelier



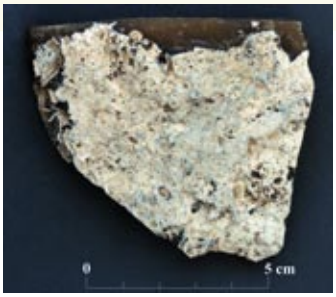
➔ **Plan de l'atelier à la fin du Ier siècle.**

À partir de la fin du Ier siècle ou au début du IIe siècle, la zone est en partie remblayée. Les murs et les sablières sont recouverts de couches de terre qui contiennent des fragments de poterie, des cendres, des morceaux de parois de four. La zone reste bâtie car deux nouvelles caves sont creusées, tandis que la plus ancienne est modifiée. Le mur de façade de l'atelier est en partie récupéré et remplacé par une construction sur sablières. Trois caves contiguës sont creusées du côté nord de la voie.

La production s'est poursuivie jusqu'à la deuxième moitié du IIe siècle, mais elle s'est déplacée hors de l'emprise de la fouille de 2011.

Au IIIe siècle, les caves sont progressivement comblées et l'habitat disparaît. Des fosses et des fossés sont creusées dans la voie, preuve qu'elle n'est plus utilisée. Un puits au nord-est de la parcelle montre que la zone n'est pas complètement abandonnée.

➔ **Vue des trois caves situées au nord de la voie.**



➔ Outils de potiers appelés «estèques» utilisés pour le façonnage des poteries. En haut, estèque en silex trouvée sur le site des Grandes-Filles-Dieu. En bas, estèque en fer découverte sur le site du Clos-Vert.

Archéo en ligne

Retrouvez toute l'actualité scientifique du service Archéologie, les événements proposés au public, et Archéo sur le site internet **http://archeologie.chartres.fr**

Pour en savoir plus :

Exposition « Ça s'est cassé près de chez vous. Poteries chartraines du fil du temps»
Du 23 juin au 30 septembre 2012
Du mercredi au dimanche de 14h à 18h, sauf les jours Fériés.
Du 3 octobre 2012 au 29 mai 2013

Maison de l'Archéologie
2 rue au Lin
28000 CHARTRES
(Ancienne Bibliothèque)

archéo

Petit journal des fouilles archéologiques de Chartres

Publication du service Archéologie de la Ville de Chartres.

Directeur de la publication
Dominique Joly.

Rédaction du n° 15
Jérémie Viret, Jonathan Simon et Dominique Joly.

Illustrations et photographie
Cyrille Ben Kaddour, Franck Duflos, Stéphane Hérouin, Raphaël Huchin, Dominique Joly, Bruno Lecomte, Jonathan Simon, Jérémie Viret, Stéphane Willerva. Photo de couverture : Jérémie Viret

Dessins
Thierry Duchesne

Mise en page
Ville de Chartres, service PAO

Impression
Imprimerie Chauveau
N° ISSN 1769-8146